

COMMUNIQUÉ DE « TOUS MIGRANTS »

au sujet du campement et de la grève de la faim des demandeurs d'asile à Briançon

Depuis le 6 juin 2017, quinze migrants ont entamé une grève de la faim à Briançon (Hautes-Alpes). Désertant les foyers des Centres d'Accueil et d'Orientation qui les hébergeaient depuis six mois, ils se sont installés avec toutes leurs affaires devant les portes de la MJC.

Menacés depuis plusieurs semaines de renvoi en Italie par la préfecture, ils veulent pouvoir déposer leur demande d'asile en France. Si cette demande n'est pas entendue, ils ont fait savoir qu'ils récupéreront leur dossier et repartiront à Paris, d'où le gouvernement était venu les chercher six mois plus tôt.

Leur histoire illustre la gestion absurde des migrants par l'Europe, et notamment les aberrations des accords de Dublin qui créent des situations d'attentes insoutenables, des parcours d'errance infinie et fabriquent des clandestins.

Ils sont arrivés à Briançon le 5 novembre. De Paris, en car, la nuit.

24 jeunes hommes apeurés sont descendus devant nous, qui avions préparé à manger pour les accueillir. Ils n'ont rien mangé, ils étaient fatigués, ils étaient inquiets.

Sur la carte ils avaient vu que Briançon est aux portes de l'Italie. Mais avant qu'ils ne montent dans le car, à Paris, on les avait tranquilisés :

« Nous ne vous renverrons pas en Italie. Vous allez être accueillis dans des petites villes des Hautes-Alpes où les maires et leurs habitants vont vous soutenir, vous aider. N'ayez pas peur. Et si vous acceptez de partir là-bas, vous pourrez déposer votre demande d'asile en France, les accords de Dublin ne pèseront plus sur vous. »

Ils sont montés dans le bus, avec de l'espoir.

Pour la première fois depuis de longs mois, ils auraient un toit, de quoi manger chaque jour, et surtout la possibilité d'une protection réelle, l'asile, qui semblait enfin tangible.

Nous, habitants des Hautes-Alpes qui nous sommes impliqués auprès d'eux, nous étions pleins d'espoir aussi. Heureux et fiers d'accueillir ces rescapés dans nos montagnes paisibles. Il fallait mettre de la gaieté, de la chaleur, de la légèreté dans ces vies naufragées. Nous avons fait tout notre possible, le cœur plein d'assurance, réjouis des liens d'amitié que nous approfondissions ensemble. Hassan, Abdallah, Ahmed, Ossoul, Adam, Hussein. Soudan, Erythrée, Tchad.

Tout était possible. Ils arriveraient à se remettre debout tout doucement, à regagner confiance en eux et en les autres.

Aujourd'hui, six mois plus tard, ils reçoivent les uns après les autres des avis d'expulsion vers l'Italie, au nom des Accords de Dublin.

Ils se sentent trahis, comme nous, perdus dans l'absurdité d'un système qui leur confère le statut d'errants perpétuels. Ils ont fui la mort, ont tout sacrifié et nous disent leur peur panique d'être renvoyés en Italie puis dans leur pays en guerre.

Ils se reconstruisaient, on les remet à terre.

Eux comme nous sont sans réponse :

Pourquoi les avoir accueillis pendant six mois dans des Centres d'Accueil et d'Orientation pour finalement les renvoyer à la rue en Italie ?

Hassan est l'un des premiers qui sera expulsé, début juin.

Il dit : « Ici, on me propose un lit, mais aussi tous les cauchemars d'expulsion et de violence. Je ne peux pas dormir dans ce lit, je n'y trouve aucun repos. »

Il continue : « Je ne suis pas venu chercher un toit et un peu de nourriture. La seule chose que j'attends est la protection de la France, le répit dans la guerre de ma vie. »

Pour mieux les écouter, nous vous proposons de lire le blog que nous avons créé pour eux et qui recueille leurs sentiments jour après jour : [Paroles de Migrants](#).